

## Son projet pictural

« Je peins le paysage cérébral »

« Je ne relève que des indices »

« Je n'ai aucune imagination »

« Il faut que partout ça avance et recule en même temps »

« Je peins des ensembles, des suites »

Micheline LO

Cette page est le fruit de la découverte progressive de l'œuvre de Micheline LO.

Commencée le 06 décembre 2020, cette vingt-deuxième version date du 23 juillet 2025.

On y trouve des pistes de réflexion. Comme dans un bloc-notes.

Un texte sur la **Notion de paysage cérébral chez Micheline LO** est disponible [Voir texte \(ici\)](#)

## Peindre le paysage cérébral

En ouverture du catalogue de son exposition *DIX ANS DE PEINTURE* (1992), Micheline LO écrivait :

*Mon travail [...] ne peut se satisfaire de la rencontre avec le motif, il lui faut l'interférence d'un tiers [...]. C'est pourquoi, si j'admire profondément le désert, je préfère le peindre à travers le regard de Flaubert, qui emprunte le regard de Saint Antoine, lequel emprunte le regard du délire, lequel distend absolument l'unité du désert, puisqu'il n'y voit que des mirages.*

*Si donc un paysage m'excite, c'est le paysage cérébral. (les rares dessins directs de montagnes, faits quand je suis dans la Drôme, sont marginaux).*

Voilà le fil conducteur de son travail d'artiste : elle peint le paysage cérébral des autres puis, à partir de 1996, elle peint son propre paysage cérébral.

Et, comme tout cerveau, biologique ou artificiel, pondère, associe, renforce ou efface des indices et des écarts, Micheline LO inlassablement peindra : des indices, des écarts, des contrastes, des singularités, des clivages, des déclenchements, des effervescences, ...

## Relever des indices

Que se passe-t-il dans un cerveau? Personne ne le sait. Ni dans le sien, ni dans celui des autres. Pour peindre un paysage cérébral, il faut s'intéresser aux indices.

Un « indice » est "perçu". Il évoque et suggère. Une rougeur sur un visage peut être l'indice d'une fièvre, une irritation, un sentiment, une pression, une allergie, une brûlure, un maquillage, etc. Un travail d'élucidation est nécessaire.

Lorsque Micheline LO disait peindre le paysage cérébral de Flaubert, Dante, Genet, ou Saint-John Perse, elle ne disposait que d'indices. Comme un détective, un chasseur, ou un scientifique, elle relevait des indices dans leurs écrits. Parmi ces indices : la compacité (Flaubert), la luminosité (Dante), l'enfermement (Genet), ou encore le souffle de leurs textes (Saint-John Perse). Ces indices pouvaient trahir, ou suggérer quelque chose du paysage cérébral de leurs auteurs.

## Peindre sans imagination

Micheline LO disait "je peins sans imagination".

Ce qu'elle peint n'est pas "imaginé" dans les couches les plus élevées du cerveau : celles du dicible et de la raison.

Comme un rabatteur, elle relève des indices et peint des indices.

## Peindre des écarts

Thématiquement, les écarts foisonnent dans l'œuvre de Micheline LO :

- naturel / surnaturel \* raison / délire \* vie / mort
- magnificence / dérision \* vide / éclat \* clair / obscur
- accélération / reprise \* trait / couleur
- volumes négatifs / positifs \* évanescence / apparition
- figuratif / non-figuratif \* analogique / digital
- paix / hostilité \* nostalgie / modernité
- apparition / disparition \* fond / forme

En 1992, elle écrira:

*Il y faut la présence d'un écart interne, qu'il se soit engouffré dans la toile, et qu'elle le tienne entre ses quatre bords.*

Picturalement aussi, ce sont des écarts et des singularités qu'elle explore, et en particulier les rapports avant / arrière.

## Peindre dans la profondeur

Micheline LO s'intéresse tout particulièrement aux écarts avant / arrière, à propos desquels elle disait:

*Ils laissent place à des entre-deux où naissent un mouvement basal, une pulsation, une vibration.*

Et, s'il y a une phrase qu'elle n'a cessé de répéter, c'est peut-être:

*Il faut que de partout ça avance et recule en même temps  
Comme les vagues d'une mer dressée sur un mur*

Ce mouvement avant / arrière introduit une sorte de troisième dimension, où des éléments perçus et des éléments sous-jacents cohabitent, se relayent et circulent.

## Faire avancer / reculer, par les couleurs

Le noir est capable d'avancer et reculer:

- Reculer comme les ténèbres, les vides, les gouffres.
- Avancer comme les traits, les formes, ou les pleins qui se détachent sur un fond.

A ce jeu, les noirs (et les blancs) sont particulièrement possibilisateurs. Mais les autres couleurs aussi.

Chez Micheline LO, il n'y a aucun jeu de perspective. Ce sont les propriétés des couleurs qui font avancer et reculer les éléments sur ses toiles.

## **Entremêler les couleurs**

Partout, Micheline LO entremêle les couleurs. Les unes font avancer les nappes de couleur, les autres les font reculer. Ces multitudes de nappes s'animent de mouvements où « tout avance et recule en même temps ».

Chaque parcelle de tableau, chaque coup de pinceau est un entremêlement, une superposition, un filigrane, un effleurement, un affleurement.

Ces entremêlements animent des paysages cérébraux jamais achevés, toujours en mouvement, toujours en formation.

## **Créer l'effervescence « parmi »**

Aucune des toiles de Micheline LO n'est "imaginée" comme un « tout » composé de « parties ». Le regard n'est pas invité à se positionner « devant » ses œuvres, ni à contempler globalement ou partiellement des formes ou des éléments plastiques.

Les éléments perçus invitent le regard, et le cerveau, à circuler « parmi » eux.

Cette fois, le spectateur n'est pas « devant » des cellules et des compositions plastiques, mais il est « parmi » des éléments perçus.

## **Faire décoller de la toile**

A force d'écartés et de singularités, chaque élément se détache des éléments qui l'entourent.

Dans certains tableaux, les éléments décollent et dansent sur la toile.

Chaque spectateur peut voir d'abord ce qu'il recherche. S'il cherche des "formes", il verra des formes inachevées, inattendues, instables.

Il faut parfois un moment avant d'apercevoir à quel point chaque élément peint est presque toujours flottant, détaché des autres, en suspension dans l'espace.

## Un activateur cérébral

A propos de la série *LES CHEMINS DES ECRITURES*, Henri VAN LIER écrivait ceci:

*Rassemblant des états métastables, travaillé de ses ultrastructures, de ses reflux de (re)séquenciations, de ses graphes secrets, de ses interfaces du percevant et du perçu, un Chemin des écritures est l'activateur cérébral le plus intense et le plus « Universel » qu'on puisse concevoir.*

## Peindre des formations pas des formes

Une forme se perçoit de l'extérieur. Elle se détache sur un fond. Une formation, par contre, se perçoit de l'intérieur. Elle regroupe des éléments qui ensemble constituent quelque chose. On parle de formations végétales, minérales, organiques, osseuses, cellulaires, par exemple.

Dans ses peintures, Micheline LO ne propose pas de formes "achevées", maîtrisables depuis l'extérieur, comme peuvent l'être des images. Elle peint des formations encore "incertaines" dans lesquelles le cerveau "baigne" comme il pourrait "baigner" dans un paysage.

## Peindre la perception basale

Singulièrement, chez LO:

- les cellules plastiques sont remplacées par des éléments perçus,
- les formes sont remplacées par des formations,
- la contemplation « devant » devient une effervescence « parmi »,
- les éléments digitalisants deviennent analogisants, comme dans ses écritures peintes, ou ses traits-traces,
- les liaisons entre éléments sont de simples passages de relais.

A sa manière, Micheline LO nous propose une peinture de la perception basale.

Elle nous parle d'ailleurs explicitement de « pulsations basales ».

## Puissance d'évocation de la littérature

Plus que la musique (rythmique), l'architecture (englobante), ou la peinture (analogisante/digitalisante), la littérature est évocatrice.

Les mots déclenchent des tonalités, perceptions, ambiances, odeurs, chocs... qui, transitoirement, apparaissent, se transforment, se superposent, s'entremêlent à l'intérieur du cerveau du lecteur.

Par leur puissance évocatrice, les textes ont constitué une source d'inspiration majeure pour Micheline LO, en particulier dans ses séries :

- *La tentation de saint Antoine*, inspirée de Flaubert
- *Suite espagnole*, inspirée notamment de *Don Quichotte (El ingenioso hidalgo don Quixote de la Mancha)* de Miguel de Cervantes (Espagne)
- *Paradis de Dante 1, 2, 3, 4, et 5*, inspirées de *La divine comédie* de Dante (Italie)
- *Terra Nostra*, inspirée de Carlos Fuentes (Mexique)
- *L'enfer de Jean Genet 1, 2, et 3*, inspirées de *Miracle de la Rose* de Jean Genet (France)
- *Cent ans de solitude (Cien años de soledad)*, inspirée Gabriel García Márquez (Colombie)
- *Salammbô 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7*, inspirées Flaubert (France)
- *Vents*, inspirée de Saint-John Perse (France)

## S'inspirer de textes et écritures

Plus encore que la littérature ce sont les TEXTES et les ECRITURES qui ont inspiré Micheline LO.

- Elle dessine du texte dans la série *L'enfer de Jean Genet*, Sous-série *Descente aux enfers, La mort d'Harcamone* (1991).
- Elle peint du texte dans la série *Vents* (1995), inspirée de Saint-John Perse.
- Elle peint des éléments d'écriture dans la série *Les chemins des écritures* (1996-1997).
- Elle peint des mots dans la série *Les esprit du vins* (2001).

Lorsque Micheline LO s'inspirait de textes, elle les transformait en paysages, pas en images.

## Textes et paysages cérébraux

Les TEXTES et les PAYSAGES cérébraux partagent plusieurs caractéristiques:

- Les TEXTES relient des éléments (Lettres, syllabes, mots, phrases, paragraphes).
- Les éléments de TEXTES sont susceptibles d'être "séquencés", "reséquencés", "rapprochés", "éloignés".
- Les éléments de textes peuvent déclencher, annuler, connecter d'autres éléments.
- Les TEXTES éveillent des séquences parallèles (sonores, olfactives, visuelles, sensorielles).

Il est remarquable que Micheline LO ait d'abord écrit (années 1960) avant de peindre (années 1980).

Il est sans doute remarquable aussi que la première série de ses peintures inspirée de son propre paysage cérébral se soit intitulée *Les Chemins des Ecritures*.

## Pas de codes photographiques

Depuis la fin du 19ème siècle, les arts visuels s'inspirent, tous ou presque, des codes et images photographiques. Les images directement ou indirectement photographiques envahissent notre environnement.

Micheline LO reste à distance des codes photographiques et des images. Elle peint sans cadrage, sans points de vues (simples ou multiples), sans jeux d'ombres, sans points ni grains (argentique ou digital), sans témoignage (image) d'un instant, sans recherche d'illustration.

Même dans sa série *Portraits*, ce sont d'abord des perceptions, des écarts, et des formations qu'elle peint.

## Non-intentionnalité des indices

S'il est vrai que Micheline LO, peintre, se tient à distances des images et des codes photographiques, il est vrai aussi que la part non-intentionnelle, indicielle, de la photographie a certainement inspiré sa démarche.

Une photographie, qu'elle soit prise à la volée, par un automate ou par un professionnel, n'est jamais le seul fruit d'une intention. Elle est d'abord la trace, le témoin, l'indice, de quelque chose, même lorsqu'elle a fait l'objet de préparatifs, de sélections, ajustements, modifications, à la fois intentionnels et décisifs.

Micheline LO, dont le rôle a été constant dans l'écriture de *Philosophie de la photographie*, publié en 1983, par Henri VAN LIER, en avait largement conscience. En 1982, elle commence à peindre pendant l'écriture de ce livre, où, philosophiquement, la photographie apparaît comme un processus indicialisant, producteur de signes non intentionnels. Cette part prépondérante de non-intentionnalité de la photographie l'a certainement marquée.

## Sujet d'œuvre de Micheline LO

Historiquement, la plupart des artistes explorent des formes, des couleurs, des empreintes

- Les peintres classiques composent, organisent des FORMES.
- Les impressionnistes décomposent / recomposent des COULEURS et des LUMIERES.
- Les modernes éclatent, aplatissent, déforment, recomposent, réinventent, collent, assemblent ou font glisser des FORMES réalistes, abstraites, surréalistes, hyperréalistes, etc.
- Nombre de peintres contemporains travaillent des EMPREINTES, des codes photographiques, ou des quantités d'information.

Micheline LO explore principalement des INDICES, des ECARTS et des FORMATIONS

- Un paysage naturel ou cérébral est fait d'indices, d'écarts et de formations
- Un cerveau biologique, ou artificiel, ne traite et pondère que des écarts et des formations
- Chez LO, des formes, éventuellement figuratives, en suspens, transitoires, jamais achevées, peuvent naître, au cas par cas, de ces formations.

## Explorer le paysage cérébral

Un PAYSAGE englobe en même temps qu'il évolue.

- On est "dans" un paysage, et "parmi" les éléments d'un paysage
- Un paysage naturel évolue et se transforme, lentement ou rapidement.

Un PAYSAGE n'a pas de bords

- Les horizons se déplacent avec le regard, les mouvements du corps, le travail du cerveau.
- Singulièrement, les bords des tableaux de Micheline LO ne sont pas des lignes d'arrêt, mais des lignes de reflux, des lignes de mutations, des lignes de disparition.
- D'abord, elle a peint ses toiles sans cadre, étendues au sol, ou épinglée au mur, sans autre bord que les fils s'échappant de la toile.

Un PAYSAGE est insaisissable

- Il est le siège de variations incessantes. On peut le regarder indéfiniment.
- L'œil qui s'arrête ou fixe un endroit ne voit plus le paysage. Il voit un détail.
- Pour Micheline LO l'œil ne pouvait s'arrêter sur rien.

Un PAYSAGE est peuplé d'écarts et interfaces

- Ecart et interfaces : ombre/lumière, stable/mouvant, lointain/proche, animal/végétal, aérien/minéral, ciel/terre, etc.
- Micheline LO peignait des écarts, possibilisateurs d'interfaces et de connexions. Les traits, couleurs, taches de ses toiles et dessins étaient au service des écarts et de ce qu'ils déclenchent.

Un PAYSAGE perçu est cérébral

- Un paysage perçu n'existe que dans un cerveau. Un chien, un chat, un aigle, une abeille perçoivent des paysages différents. Chaque cerveau cartographie différemment. Chaque paysage perçu est différent, continuellement, cérébralement.
- Micheline LO a peint des paysages cérébraux. D'abord ceux que lui inspiraient Dante, Flaubert, Genet, Saint-John Perse. Ceux d'Espagne et d'Amérique. Puis, un jour, ses propres paysages cérébraux.

## Explorer les formations / transformations

Un PAYSAGE est en perpétuelle formation / transformation

- Rappelons qu'une formation est "un regroupement d'éléments qui ensemble constituent quelque chose" (une formation cellulaire par exemple).
- Un paysage naturel est fait de formations / transformations jamais achevées: minérales, végétales, animales, lumineuses, etc.
- Un paysage cérébral est fait de perceptions jamais achevées: capture, mémorisation, mémoration, séquençements / reséquençements, mutations / disparitions.
- Micheline LO, à force de peindre des paysages cérébraux, a fini par peindre essentiellement des formations / transformations toujours en mouvement, jamais figées, ni composées, ni achevées. Par exemple celles évoquées par des productions littéraires, celles d'animaux en interface avec leur milieu, celles de textes et écritures proprement dits.

## Peindre jusqu'aux formations vivantes

Les paysages cérébraux et les formations vivantes ont les mêmes ressorts:

- Des écarts,
- Des connexions,
- Des interactions,
- Des déclenchements,
- Des séquenciations, reséquenciations,
- Des éléments qui s'assemblent et désassemblent,
- Des formations en génération, transformation, disparition.

Ainsi, Henri VAN LIER verra-t-il en Micheline LO non seulement un peintre du Paysage cérébral, comme elle le disait elle-même, mais aussi un peintre des formations vivantes.

## Une peinture écrivante

TEXTES, PAYSAGES, et FORMATIONS VIVANTES se rejoignent.

- Un texte est un ensemble de caractères élémentaires.
- En s'approchant on ne voit que ses éléments: mots, lettres, symboles, ponctuations, pictogrammes, idéogrammes.
- Mais à une certaine distance on voit le texte, il prend les propriétés d'un paysage, voire celles d'une formation vivante,
- Ecrire ou lire un texte met en jeu des paysages / des formations cérébrales / des formations vivantes.
- Micheline LO travaillait ses toiles comme des paysages / textes / formations.
- Sa peinture était écrivante, comme dans la série *QUETZALCOATL*, voire totalement écrivante comme dans les séries *VENTS*, *LES CHEMINS DES ECRITURES*, *LES ESPRITS DU VIN*.
- Avant de commencer à peindre, elle avait écrit *FLEXTE*.

Les textes d'auteurs constituent des traces de leurs paysages cérébraux, souvent multiples, foisonnants, insaisissables. Les lecteurs réactives ces traces, en d'autres paysages cérébraux, différents chaque fois.

Micheline LO peignait des traces de paysages cérébraux. Les cerveaux qui rencontrent ses tableaux les font revivre en des connexions plurielles, nouvelles à chaque fois.

On peut dire la même chose des formations vivantes. Une formation vivante c'est comme un texte. Les chaînes ADN en sont des exemples. Le reséquencement de ces ADN ou leur simple redéploiement dans l'espace change leurs propriétés d'interactions.

## Peindre des ensembles / suites / séries

Dans le monde vivant les suites sont des ensembles produits «une-fois-jamais-plus».

- A ses débuts Micheline LO écrivait « Il me semble que l'unité de mes toiles se fait hors d'elles-mêmes, en suspend quelque part dans la fantasmagorie des mythes. D'où peut-être je peins des ensembles, des suites ».
- D'abord elle parlait de « suites de tableaux », comme les musiciens parlent de « suites musicales ». Puis un jour, en numérotant ses tableaux, elle commença à parler de « séries ».
- Lorsqu'une série était terminée, elle ne pouvait la « rouvrir », même à la demande d'un client. C'était « une-fois-jamais-plus ».

Chaque série était une sorte de territoire, un territoire cérébral, vivant, dont elle explorait les mystères, philosophiquement, picturalement, jusqu'à épuisement.

- De 1982 à 1995, elle explore des territoires cérébraux d'auteurs (Flaubert), peuples (Suite espagnole), religions (Paradis de Dante), communautés hors-la-loi (Enfer de Genet).
- De 1996 à 2001, elle explore des territoires singuliers de son propre cerveau:
- Connexions / reconnections de signes, dans la série *Les chemins des écritures*.
- Basculement entre savoir et voir, dans la série *L'astronome*.
- Bipolarité entre conflits et pactes, dans la série *Traités de Paix*.
- Singularités existentielles de l'animal, dans la série *Bestiaire*.
- Variabilités de la main peignante, dans la série *Mains*.
- Apparitions / disparitions, dans la série *Caméléons*.
- Au-delà / en-dedans, dans la série *Migrations*.
- Entr'apercevoir / ou ressentir, dans la série *Les esprits du vin*.

## Peindre des croissances, plus que des textures ou des structures

Si l'on admet que les productions humaines sont de trois types:

- Des TEXTURES, c'est à dire des structures avec des irrégularités (Tissus, pierres taillées, bois sculptés, cuirs, etc.), comme dans les arts primitifs par exemple.
- Des STRUCTURES, c'est à dire des constructions, répondant à des lois, quasi mathématisables, comme dans l'art classique.
- Des CROISSANCES, c'est à dire des formations artificielles (polymères, réseaux informatiques), qui se propagent (croissent) à la manière des formations vivantes (buissons, acides aminés).

alors on observe que la peinture de Micheline LO ne repose guère sur des textures (hormis le grain du papier ou celui de la toile qu'elle préserve autant que possible), ni sur des structures visibles ou cachées, mais elle repose sur des croissances (paysages cérébraux et formations vivantes).

## Projet pictural

Quantité de projets artistiques véhiculent des idées: politiques, écologiques, techniques, régionalisantes, mondialisantes, ou encore ils véhiculent des valeurs : énergie, sport, performance, prestige, luxe ou, à contrario, oppression, misère, handicap, marginalité.

Le projet de Micheline LO est strictement pictural. Il ne véhicule aucun message, idée, ou valeur. Il explore le paysage cérébral, et la perception basale, jusqu'aux fondements des formations vivantes.

## Le temps "long"

Depuis les années 1960, beaucoup d'arts visuels avancent au rythme de leur médiatisation, sur le "temps court".

Les médias, et depuis 2000 les réseaux sociaux, invitent à la diffusion instantanée, planétaire, en réseau. Beaucoup d'artistes jouent alors sur la performance, l'événement, la sidération et produisent des objets qui sont hyper-quelque-chose: hyper-choc, hyper-soft, hyper-improbable, hyper-éphémère, hyper-lent, hyper-responsable, hyper-nouveau, hyper-technicisé, etc.

L'œuvre de Micheline LO s'inscrit sur le temps long, dans une démarche intemporelle, universelle, basale. Elle explore des paysages cérébraux, possibles mais imprévisibles, comme le sont la vie, la biologie, les formations vivantes.

## Une peinture cosmogonique

Enfin, Micheline LO était une « peintre cosmogonique », au sens où son œuvre « résonnait » et « raisonnait » avec les "théories des choses" (mythes, croyances, connaissances) scientifiques de son époque, celles de la fin du vingtième siècle.

- A cette époque, on parlait de formations minérales, formations vivantes, formations anatomo-physiologiques, formation de l'Univers, formations de particules, toujours transitoires.
- Les approches scientifiques devenaient de plus en plus digitales, privilégiant les écarts et les pondérations.
- Les biologistes raisonnaient par découpage, séquenciation / reséquenciation de matériel cellulaire, en perpétuelle formation.

Témoin de son époque, Micheline LO peignait des formations plus que des formes. Les éléments perçus de ses toiles étaient plus digitaux qu'analogiques, disponibles pour d'incessantes reséquenciations (singulièrement depuis la série *La Vache Bleue*, 1989).

## Approche artistique

La distinction entre vie artistique *conformante* et vie artistique *extrême*, telle que nous la propose le philosophe anthropogéniste Henri VAN LIER, nous donne ici un premier éclairage.

- La vie artistique conformante a pour résultat de conforter les codes ambiants. Elle travaille, renforce et, comme souvent aujourd'hui, va jusqu'à survolter ces codes ambiants, avec une maîtrise qui parfois produit de véritables chefs d'œuvres, du moins au sens technique du terme.
- La vie artistique extrême ébranle, ou du moins découvre jusqu'à leurs racines, les codes ambiants.

Sous ce premier éclairage, Micheline LO se situe du côté de la vie artistique extrême. Elle peint la perception dans ce qu'elle a de plus basal, en dehors de tout code ambiant.

Mais Henri VAN LIER ne s'arrête pas là. Il distingue aussi :

- Le descriptible, qu'il situe dans l'ordre des fonctionnements, avec pour exemple les dessins techniques en général, et ceux de Léonard de Vinci notamment.
- L'indescriptible, qu'il situe dans l'ordre de la présence ou l'apparitionnalité, comme l'illustrent nombre de réalisations d'artistes, comme les mystérieux sfumatos du même Léonard de Vinci.

Ici, Micheline LO, se situe elle-même du côté de la présence / apparitionnalité, ainsi qu'elle l'écrit:

*La genèse de mon travail [...] est plus généralement celle par essais et erreurs, d'une apparition improbable. Il y faut la présence d'un écart interne, qu'il se soit engouffré dans la toile et qu'elle le tienne entre ses quatre bords.*

## Autres textes explicatifs

Henri VAN LIER, philosophe et anthropogéniste, auteur de *Les arts de l'espace*, et de *Philosophie de la photographie*, ainsi que de 7 articles sur l'art (peinture, sculpture, architecture, ...) dans l'Encyclopaedia Universalis (1968-1972), a consacré un long texte à Micheline LO, en 2007, quatre ans après son décès, survenu en 2003.

- Pour une version abrégée / simplifiée du texte (50 pages) [Voir le texte \(ici\)](#)
- Pour un accès à une version complète du texte (84 pages) [Voir le texte \(ici\)](#)